

Troisième dimanche de Carême 2024 — Ne pas profaner le Temple de Dieu !

« Jésus connaissait ce qu'il y a dans l'homme », nous dit l'Évangile. Jésus connaît notre cœur, nos tentations, nos difficultés, nos péchés, nos efforts pour faire le bien... Lui seul nous connaît entièrement, c'est pourquoi nous pouvons Lui faire entièrement confiance. Celui qui nous juge, qui nous jugera à la fin, ce n'est pas quelqu'un d'extérieur : c'est Lui qui demeure en nous par son Esprit, qui nous connaît ; et qui nous aime tellement, qu'Il a donné sa vie pour nous. Dimanche après dimanche en ce Carême, notre confiance doit grandir ; en rejetant le péché, c'est la Miséricorde du Christ qui entre progressivement dans notre vie.

Jésus est « doux et humble de cœur » [Mt 11,29] et nous pouvons Lui faire confiance. Et pourtant, dans l'épisode de l'Évangile d'aujourd'hui, Il n'est pas tellement doux : Il se met en colère (ce qui est rare), Il est même *violent* (ce qui est encore plus rare !) en se faisant « un fouet avec des cordes » et en chassant du Temple les marchands et les changeurs. Nous devinons que si Jésus se comporte ainsi, c'est qu'il se passe quelque chose d'exceptionnel : quelque chose de très grave, qui justifie ces actions étonnantes. Que se passe-t-il ? Le Temple de Jérusalem est le lieu *le plus sacré*, le lieu où Dieu a choisi d'habiter, et ce lieu sacré est *profané* par les marchands, qui font leurs petites affaires et ne sont plus conscients de la présence redoutable de Dieu.

C'est pourquoi Jésus n'hésite pas à se montrer violent : parce que l'enjeu est immense. Ce Temple, qui est *consacré* à Dieu, *n'est plus disponible* aux petites préoccupations (et au commerce) de l'homme. Ce qui est consacré est *signe*, et doit le rester : signe de la présence de Dieu, signe de l'Alliance que Dieu a voulu conclure avec les hommes. Ce signe ne doit pas disparaître derrière les pièces de monnaie, les brebis et les bœufs ! Le Temple est le lieu où Dieu habite, le *canal* par où Dieu communique avec les hommes. Si l'on brise cette consécration, si l'on profane le Sanctuaire, alors Dieu ne peut plus venir vers les hommes ; les hommes n'entendent plus la voix du Seigneur, ils n'ont plus d'Espérance et ne comprennent plus le sens de leur vie. Sans la présence de Dieu, l'homme se perd dans le désespoir.

Le Temple de Jérusalem était donc ce « lien » entre la terre et le ciel, le chemin par lequel Dieu et l'homme entrent en dialogue. Jésus lui reconnaît ce rôle essentiel. Mais Il va plus loin, car désormais il y a un *nouveau Temple*, un nouveau Sanctuaire. Dans l'Évangile, par la Passion du Christ, le Temple de Jérusalem est périmé : saint Matthieu rapporte que lors de la mort de Jésus, « le rideau du Temple se déchire de haut en bas » [27,51], signe que Dieu n'habite plus dans le Sanctuaire. Le vrai Temple où Dieu habite, c'est maintenant le Corps de Jésus, celui qui sera « détruit et relevé en trois jours ». Le signe de la consécration à Dieu, le vrai Temple, le *lien entre la terre et le ciel*, c'est Jésus : en Lui se trouve toute notre Espérance, notre dialogue avec Dieu.

Mais le Corps de Jésus, c'est aussi le nôtre : nous aussi, nous sommes *consacrés* pour être le Temple de Dieu, comme l'écrit saint Paul : « Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c'est vous » [1Co 3,16-17]. *C'est par notre baptême* que nous sommes consacrés à Dieu pour être les temples de sa présence ; nous avons la mission d'être les signes de Dieu, les liens entre la terre et le ciel. Notre vie est celle de tout le monde, « les pieds sur terre »... mais le cœur déjà dans le Royaume de Dieu ! Notre manière de vivre doit être *signe* pour les hommes, comme le Temple était signe de la présence de Dieu.

Ce temps de Carême nous permet donc de nous rappeler que nous sommes *consacrés* ; en lien avec ceux qui, à Pâques, seront à leur tour consacrés à Dieu par le baptême. L'exigence du Carême, c'est de *ne pas nous laisser profaner* par le péché. Comme le Temple de Jérusalem, les chrétiens sont en même temps tournés vers Dieu et vers les hommes ; l'amour fraternel a sa source dans la Miséricorde de Dieu. Mais si au lieu de se tourner vers Dieu, on se tourne *vers soi-même* (vers son propre égoïsme, ses caprices, ses pulsions), alors on ne peut plus être tourné vers les autres. C'est ce que nous disaient les Dix commandements [première lecture] : se recentrer sur la présence de Dieu, L'adorer, Lui seul, c'est la condition pour faire le bien autour de nous.

Nous sommes le Temple de Dieu, le Temple de l'Esprit, consacrés à Dieu : notre vocation n'est pas d'être une « maison de commerce », mais d'être des adorateurs. Comme le Temple, comme Jésus Lui-même, nous sommes appelés à rendre gloire à Dieu ; et à transmettre aux hommes l'Amour qui vient de Dieu. Soyons pour nos frères les signes de la présence du Seigneur !